

LE RÉVEIL

SOCIALISTE - ANARCHISTE

SUISSE ET ITALIE :

ABONNEMENTS : Une année, Fr. 2. — Six mois, Fr. 1. —
Le numéro : 5 centimes

Adresser lettres et communications :

RUE DES SAVOISES, 6
(GENÈVE) SUISSE

UNION POSTALE UNIVERSELLE :

ABONNEMENTS : Une année, Fr. 3. — Six mois, Fr. 1.50
Le numéro : 10 centimes

Salut aux Victimes⁽¹⁾

Camarades,

Le Groupe antimilitariste et le Groupe du Réveil anarchiste vous ont convié à ce meeting pour protester avec nous contre l'emploi des travailleurs appelés sous les armes pour combattre, paralyser leur action et vaincre les travailleurs demeurés esclaves du capital.

Ces deux groupes vous ont appelés aussi à examiner avec nous les derniers événements d'Italie, la grève générale déclarée au lendemain de ce congrès d'Amsterdam qui pensait en avoir enseveli l'idée sous le poids de la résolution concernant la mise-bas de l'outil, qui est en même temps, à n'en pas douter, une levée de bras contre le système capitaliste exploiteur.

Puis, à ce réveil du prolétariat d'Italie, nous verrons se souder bientôt la question des victimes politiques qui peuplent depuis 1898 et de plus loin encore les prisons et les bagnes de la péninsule. Une voix plus autorisée que la mienne vous initiera aux détails ignobles des persécutions, des fusillades, des assassinats commis par la gendarmerie, la police et l'armée sous le ministère libéral de monsieur Giolitti.

Partout la lutte présente le même aspect. Aussitôt que le travailleur réclame ses droits, encore bien mal définis, limités qu'ils sont par la tradition et par un long esclavage l'empêchant d'exiger tout son droit, c'est-à-dire la possession de cette terre qu'il cultive malgré la spoliation du propriétaire pour lequel il s'étendue maintenant, la possession des instruments de travail dont il fait usage et des matières premières qui lui sont nécessaires ; aussitôt qu'il réclame la plus légère augmentation de salaire, bientôt reprise par le patronat parjure ; aussitôt même qu'il proteste contre la mauvaise foi patronale, les gouvernements — quels qu'ils soient — l'étiquette ne fait rien à l'affaire, qu'il s'agisse du régime absolutiste du tsar ou de l'oligarchie bourgeoise que nous subissons, en passant par la monarchie constitutionnelle, — les gouvernements font appel à l'armée pour défendre les intérêts capitalistes avant même qu'ils soient menacés. C'est déjà une menace, il faut croire, que de revendiquer le pain noir du travail journalier, c'est déjà une menace que de surprendre la fourberie bourgeoise et de vouloir y mettre un terme.

Ecoutez le patronat s'élever contre les meneurs — c'est-à-dire contre ceux, plus clairvoyants, qui démasquent les brigandages capitalistes et montrent aux ouvriers trop crédules sous quels mensonges ils s'opèrent et aussitôt les plaintes qu'il élève sont entendues dans les sphères gouvernementales et la troupe — c'est-à-dire le travailleur, le prolétaire travesti en assassin, sera lancé contre ses frères de travail. La brutalité sera motif à récompense. Sous le coup des plus sévères punitions, il marchera, et si quelque velléité de révolte venait lui montrer l'action néfaste qu'il va accomplir contre ses pareils et contre lui-même, prolétaire demain, les licteurs sauraient le punir de son indécision.

C'est aux victimes de cet ordre de choses néfaste que vont en ce moment nos sympathies. Nous saluons ceux qui sont tombés dans la lutte et nous exalterons l'exemple qu'ils nous ont donné en se resaisissant de ce sommeil, de cette veulerie qui nous étroit trop souvent et nous laisse sans forces pour lutter contre l'ennemi — notre maître — le maître que nous voulons combattre sous ses deux aspects : capitaliste et gouvernant. Nous saluons dans les prisons et dans les bagnes — tous les pays en possèdent — ceux qui ont levé l'étendard de la révolte, qui n'ont pas léché la main qui les frappait pour ne pas vouloir vivre que pour l'action légale, c'est-à-dire permise par les gouvernants et la classe qu'ils ont la mission de défendre. Paysans d'Andalousie, victimes des caciques, travailleurs de la terre d'Italie qui avez cru à la promesse d'un ministre et qui vous réveillez de votre rêve entre les murs étroits de vos cellules, nous vous saluons. Nous saluons aussi ceux qui souffrent par vous — victimes indirectes de l'ordre bourgeois que vous avez voulu combattre. Car la haine de vos bourreaux va chercher ses victimes au foyer familial, parmi ceux qui vous sont chers et pour lesquels vous aviez espéré une vie moins rude que la vôtre. Nous vous saluons, victimes du militarisme, qui avez refusé d'accomplir les stupides évolutions auxquelles vous conviait la féroce routine des états-majors. Vous avez compris que sous le

couvert d'un patriotisme, de jour en jour plus ridicule et plus menteur, vous avez compris que sous le manteau de la défense nationale, qui n'est autre chose que la défense de la propriété privée, à laquelle la loi vous défend de toucher, se cachait la honteuse, dégradante exploitation de celui qui n'a rien. Vous avez compris que le prolétariat équipé était appelé — sanglante ironie — à paralyser l'action économique du prolétariat en rupture d'établi ou de chantier. Vous voulez rester vous-mêmes et ne pas être dupes de la comédie infâme que font jouer aux enfants du peuple les ridicules traîneurs de sabre qui seront le risée générale lorsque les hommes auront pris quelque peu conscience d'eux-mêmes et n'auront plus les yeux bandés par la tradition. Nous vous saluons, vous qui avez donné le noble exemple dans le passé en ne voulant pas marcher contre vos frères en grève. Nous vous saluons, jeunes gens — les noms importent peu, l'acte est tout — qui, élargissant le cadre de cette protestation de l'individu, avez refusé de devenir soldats, c'est-à-dire une chose inerte, un homme sans cerveau, sans pensée, guidé par le cerveau et la pensée d'un autre dont les calculs intéressés sont ceux d'une classe entière qui cherche son salut dans votre abaissement. Vous avez été des hommes, et pour cette raison supérieure, pour cette raison hautement morale, vous avez été frappés, vous serez frappés encore.

Qu'importe ! Vous trouverez en vous-mêmes la satisfaction de votre acte par votre dignité conservée malgré toutes les faiblesses qui vous furent suggérées. Vous trouverez non pas des imitateurs serviles mais des cœurs reconnaissants de la nouvelle voie tracée, accomplissant à leur tour ce qui deviendra le devoir de tout travailleur conscient.

Camarades,

Le refus de servir — servir vient de servitude — a eu un effet très heureux auquel nous ne pensions pas. Il a créé au sein du socialisme une heureuse diversion à l'œuvre d'avachissement à laquelle nous conviaient tous ceux qui se sont fait des besoins d'émancipation du prolétariat un moyen malpropre de parvenir. L'œuvre des réfractaires fut mal vue par eux, dès le premier exemple donné, mais s'ils sont tus alors, c'est parce que le monde ouvrier manifestait sans arrière-pensée sa sympathie à ce mouvement spontané de protestation d'une poignée d'individus. Mais ils ont vu depuis que la logique des faits entraînerait bientôt les travailleurs à refuser tout concours à la classe bourgeoise, tout concours militaire s'entend, pour l'instant du moins, mais qui sait si plus tard, plus ouvert encore à la compréhension des faits, ils ne se refuseraient pas, catégoriquement, à la collaboration de classes qui découle indubitablement de l'action légale, de la participation à la politique qui n'est, après tout, que l'acceptation d'une responsabilité du pouvoir n'ayant pas même le bénéfice de la proportionnelle, mais sanctionnant tout ce qui se fait non seulement par le législateur mais encore par le pouvoir exécutif.

Et alors les arrivistes du socialisme, envisageant la brèche qui était faite à l'esprit légalitaire, pensent aujourd'hui à une réaction qui pourrait les entraîner fort loin, c'est-à-dire à réveiller le pire chauvinisme pour échapper à cette lumière de la simple logique à laquelle se sont rendues les dernières victimes de la caste militaire.

Les pasteurs, les procureurs-généraux, les officiers de police de tous grades, les fonctionnaires cantonaux et fédéraux, les secrétaires ouvriers et ceux qui aspirent à le devenir, tous ceux enfin qui composent les cadres du socialisme légalitaire se sont faits déjà les agents de cette réaction. Ils se montrent dans les journaux du parti plus réactionnaires encore que les radicaux du Bund et des autres organes du gouvernement. Le socialiste Wullschleger, conseiller d'Etat de Bâle, et porteur de plusieurs autres titres bien payés aux caisses de l'Etat, se prononce avec véhémence contre les protestations qui, un peu partout, se sont produites contre la levée des troupes en temps de grève. Ces gouvernants du socialisme, officiant dans un monde absolument bourgeois dans ses formes légales et dans ses restrictions, qui vole le travailleur et vit de son travail, nous montrent, aujourd'hui déjà, que leur règne venu par la majorité du peuple enfin conquise, ne changerait pas un iota à ce qui est. Ils se font les plats courtisans du régime bourgeois, ils sont dès maintenant réactionnaires fougues contre les individualités qui peu à peu s'émancipent et affirment leur volonté de ne pas s'en tenir à un simple changement de personnes mais de vouloir avec énergie, avec passion, la fin du régime capitaliste. Que seront-ils de-

main, ces gouvernants, sinon les ennemis acharnés de la pensée nouvelle, les prêtres fanatiques de la religion de l'Etat devant qui toute idée échappant au moule officiel sera condamnée comme au tribunal de l'Inquisition ?

Ceux-là adhéreront à l'Internationale des gouvernants, et l'on comprend aisément pourquoi ils ne protestèrent pas contre la convention de Rome et contre celle, plus récente, qui fut signée avec la Turquie, la Russie, l'Allemagne et l'Autriche. Dans leur for intérieur, les gouvernants à la Wullschleger sont heureux de pareilles alliances et pour un tel but, car c'est une arme dirigée contre ceux qui prêchent aux masses l'action, toujours l'action contre le capital et contre le pouvoir, alors qu'ils rêvent d'un peuple soumis et obéissant sous la houlette qu'ils veulent nous faire prendre pour un fer de lance.

A leur Internationale de vendus et de mercenaires, nous opposons celle des travailleurs réunis, malgré les frontières, dans une même pensée de liberté, dans un même besoin d'émancipation. Déjà, partout les prolétaires éclairés se prononcent contre le militarisme, contre cet impôt du sang exigé par les spéculations du monde capitaliste. Des lois, toujours plus barbares, édifiées par toute la meute des législateurs sentant venir la malemparée, nous montrent d'une façon très sûre les progrès accomplis dans le monde ouvrier et la montée d'une mentalité nouvelle vers la liberté et l'affranchissement.

La fièvre de réaction qui brûle tous ceux qui veulent vivre de vos peines et de votre travail, les obstacles qu'ils dresseront contre notre œuvre d'émancipation exigeront de vous des sacrifices toujours plus grands. Sachez-le, rien ne se fait sans la volonté et le courage de vaincre. Tous les progrès sont à ce prix.

Camarades,

Saluons encore une fois ceux qui surent s'affranchir des préjugés et des contraintes et marchèrent résolument à la conquête de l'idéal entrevu. Que leur exemple éclaire notre route et nous fortifie dans la lutte et que le sacrifice de leur personne, accompli dans la simplicité qui ne recherche point la louange des historiens, soit aussi pour nous tous un noble enseignement. Que leur mémoire demeure dans le cœur de ceux qui luttent avec elle des innombrables victimes du capitalisme et des réactions gouvernementales toujours violentes contre ceux qui combattent pour la liberté et pour l'émancipation des travailleurs. Cette rédemption ne pourra se faire qu'au jour où les travailleurs seront enfin leurs maîtres et maîtres aussi des instruments de travail, c'est-à-dire au jour de l'expropriation du capitalisme, de la mise en valeur du patrimoine commun pour le bien de tous dans la plénitude de leur liberté.

Que ce jour vienne malgré vents et marées ; mais souvenons-nous, camarades, en songeant aux victimes de la bourgeoisie pour lesquelles ce meeting fut préparé, que notre émancipation ne peut-être que le fruit de nos efforts combinés. N'attendons rien des gouvernants, mais tout de nous-mêmes. Ainsi nous serons restés fidèles à la devise de l'Internationale : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Organisation Ouvrière et Anarchisme

III.

Nous avons vu que le principe d'organisation est essentiellement anarchique ; mais malheureusement les applications qui en ont été faites jusqu'à présent ne le sont pas. La politique a corrompu toute la vie sociale, à tel point que ceux-là mêmes qui se déclarent anti-politiciens n'ont que trop souvent recours aux méthodes électorales et parlementaires.

Sous ce rapport, le mouvement syndical français nous offre un exemple frappant. Les camarades anarchistes ou se disant tels ont marché à la conquête des pouvoirs syndicaux comme d'autres marchent à la conquête des pouvoirs publics. Grâce aux divisions des socialistes parlementaires et surtout aux déceptions laissées par les réformes légales, grâce aussi à un certain esprit révolutionnaire qui vit toujours au milieu du prolétariat français, ils ont réussi en grande partie. C'est ainsi qu'ils sont devenus les secrétaires de plusieurs Bourses de travail, de différentes Fédérations nationales et qu'ils ont la haute main, à Paris, dans la Confédération Générale du Travail. Il est hors de doute que leur œuvre a été au début utile : les forces syndicales ont considérablement augmenté, les grèves se sont succédées

avec une vigueur et des succès réjouissants, les travailleurs se sont éloignés toujours plus des politiciens ; mais tout cela n'a pas empêché que les nouveaux dirigeants soient déjà usés, comme ne tardent pas à l'être tous les dirigeants de n'importe quelle espèce. Nous ne voulons pas énumérer ici les fautes des uns ou des autres ; il nous suffit de constater que pour qu'il en fût autrement, ils auraient dû faire mentir les théories anarchiques, en ce qu'elles ont de plus vrai, à savoir que tout pouvoir corrompt et se corrompt.

Le syndicat a pour but de soustraire les ouvriers à toute direction externe, d'empêcher que le monde du travail soit toujours soumis à un gouvernement de non-travailleurs. Or, ceci n'est possible que si le syndicat est administré par ses propres membres continuant à exercer régulièrement leur profession ou leur métier. Il ne faut pas que la propagande puisse servir à des camarades pour lâcher l'outil et augmenter le soi-disant prolétariat intellectuel, autrement le syndicalisme devenant, comme le parlementarisme, un moyen d'arriver, engendrera les mêmes compétitions, les mêmes haines féroces et les mêmes divisions.

L'administration d'un syndicat est-elle vraiment si compliquée pour exiger des fonctionnaires spéciaux ? L'expérience nous autorise à répondre catégoriquement : non. La propagande non plus n'en a pas besoin et les différends syndicaux aussi bien que les Fédérations doivent se proposer non pas d'augmenter le nombre de leurs employés, comme nous le conseillent les Greulich et consorts, mais de s'en passer entièrement.

Les camarades que nous sortons de l'atelier et qui ne vivent plus de notre vie acquièrent une mentalité et des habitudes qui doivent bientôt nous les faire soupçonner à juste raison. La bourgeoisie ne se fait pas trop prier pour leur accorder des subventions, voire même des traitements, sachant bien que des fonctionnaires ne seront jamais des révolutionnaires. Un homme se rendant chaque matin à son bureau, que des domestiques ont préalablement nettoyé et arrangé, occupant, par le fait, une place de privilégié vis-à-vis de la foule lamentable des serfs du capital, n'a plus un intérêt identique à celui de ces derniers, et il glissera sur la pente des compromissions d'abord, des trahisons ensuite.

Nous devons tendre à supprimer toute distinction hiérarchique et autoritaire dans le domaine du travail. Lorsque nous cesserons de travailler pour le compte d'un capitaliste, la nouvelle organisation sociale ne devra rappeler en rien celle du patronat, avec ses trois subdivisions de direction, administration et exécution. Direction et administration ne formeront plus deux fonctions bien distinctes, mais réduites à leur minimum, elles seront exercées directement par le producteur lui-même.

La société à venir résultera d'un changement radical d'institutions, et dans toutes nos tentatives, nous devons toujours copier le moins possible ce qui existe, car tout emprunt fait à l'ordre actuel, surtout en matière d'organisation, ne peut servir le plus souvent qu'à faire œuvre de conservation.

Et il en a été précisément ainsi pour les associations ouvrières. Elles se sont modelées avec une désespérante fidélité sur les institutions politiques et économiques bourgeoises. Il n'est que trop vrai que nous sommes forcés dans une certaine mesure de nous adapter au milieu existant et que la différence entre la théorie et la pratique réside précisément dans le fait que celle-ci ne s'occupe que du point d'arrivée tandis que celle-ci doit aussi tenir compte du point de départ. Mais franchement, lorsqu'on voit des congrès ouvriers perdre deux journées entières pour la vérification des mandats, puis discuter surtout sur le mode de représentation, duquel dépend le succès des futures élections syndicales, pour bâcler à la hâte le reste, approuvant en bloc au dernier moment les vœux des différents groupements, n'avons-nous pas là l'image la plus ressemblante du plus bourgeois des parlements ?

Nous ne voulons pas parler du gaspillage d'argent que ces congrès entraînent le plus souvent ; mais nous demandons aux révolutionnaires français si leur triomphe parlementaire de Bourges est bien de nature à les satisfaire ? Il semble bien que plus que leurs idées, ils ont défendu les situations acquises, disons le mot, leurs places. Leur conduite implique en tout cas cet aveu, qu'ils se sentent impuissants à exercer leur influence dans le mouvement ouvrier, sans en être les dirigeants. Comme les politiciens font dépendre le salut de la France d'un ministre Combes, eux font dépendre l'avenir des syndicats de leur présence dans

(1) Discours lu par le camarade G. H. au meeting du 28 septembre, à la salle Handwerk.

